

8 Société et Culture

Comilog

Le travail a repris !

AJT

Libreville/Gabon

Après un arrêt de travail de trois jours suite à un mouvement d'humeur, les membres du syndicat libre des travailleurs de la Comilog (Syltra) ont repris le chemin du travail jeudi, pour permettre le bon déroulement des négociations avec la direction générale.

C'EST pour le bon déroulement des pourparlers qui viennent d'être engagés avec la direction générale, que le Syndicat libre des

travailleurs de la Comilog a décidé, jeudi écoulé, de surseoir sa "grève d'avertissement" qui était déjà à son troisième jour d'observation, et dont le principal point de revendication porte sur la revalorisation des salaires de base des cadres nationaux, ou leur harmonisation avec ceux de leurs collègues expatriés, présentés comme supérieurs à ce jour.

Selon le secrétaire général adjoint du Syltra, Joseph Mariot Penda, "l'article 140 de la loi n°3/94 du Code du travail de la République gabonaise dispose : "A conditions égales de travail, de qualification et



Photo : AJT

Les membres du Syltra avant la levée du piquet de grève.

de rendement, le salaire de base est égal pour tous les travailleurs, quels soient leur origine, leur opinion, leur sexe et leur âge (...) Depuis 2012, nous avons posé sur la table de la direction générale cette revendica-

tion du fait des écarts de salaires constatés entre les cadres nationaux et ceux expatriés. C'est pour dénoncer cela que les travailleurs de Comilog, par l'entremise de leur syndicat et du collectif des cadres nationaux, ont décidé d'observer une grève d'avertissement de 3 jours, de lundi à mercredi passés. En reprenant le travail, nous prouvons notre bonne foi à mener les négociations dans la sérénité (...) Nous demandons simplement à notre hiérarchie de faire la part des choses, car à diplôme égal, salaire égal."

Rappelons qu'il y a 5 mois, les deux parties avaient engagé des négociations à

desquelles, quelques revendications furent approuvées, comme la mise en place d'un mécanisme d'ajustement des salaires des cadres devant courir sur 4 ans pour les catégories C10 et C11, etc. La reprise du travail, avant-hier, met ainsi fin à la grève lancée le 4 avril dernier par le personnel de Comilog, 2e producteur mondial de manganèse à haute teneur. Le dialogue étant le langage des braves, cette reprise a été rendue possible grâce aux efforts consentis de part et d'autre, matérialisés dans un relevé signé de commun accord.

Loisirs/ Huit mois après le concours de danse urbaine "Happy holidays" Un stage de 10 jours au Sénégal pour les lauréats gabonais

F-K-O.M

Libreville/Gabon

GRAND vainqueur du concours de "Street dance" des journées "Happy holidays" organisées en août 2015 par la direction générale des Loisirs, en collaboration avec le ministère des Sports, le 10 Back Dance, groupe de danse urbaine portgentilais, s'est envolé lundi dernier pour le Sénégal, où il va suivre un stage de perfectionnement d'une semaine, soit du 5 au 12 avril courant. Idem pour son dauphin Paranoyak Crew, qui est également de ce voyage sénégalais. Au pays de la Te-



Photo : Kennedy Ondo

Alexandrine Servili Menest : " A travers ce stage, les Sénégalais vont découvrir le talent de nos danseurs". Photo de droite: Les membres du 10 Back Dance et Paranoyak Crew à leur départ de Libreville pour Dakar.

ranga, ces danseurs vont parfaire leur talent et partager leurs connaissances au Centre de danse urbaine de Dakar appelé DTH. Noé



Photo : Kennedy Ondo

Orwell Nzamba Nzamba, leader du groupe 10 Back Dance et les siens disent qu'ils vont en profiter au maximum. «Le Sénégal dis-

pose d'une bonne plateforme de danse urbaine en Afrique de l'Ouest. Durant ce stage, nous allons chercher à comprendre com-

ment les danseurs sénégalais ont fait pour s'imposer dans leur région. Nous profiterons pour apprendre les danses locales de ce pays, puis, les transposer chez nous avec notre touche personnelle», a indiqué Nzamba Nzamba.

Pour la réussite de ce voyage d'étude, les 8 danseurs gabonais sont accompagnés par Alexandrine Servilia Menest, artiste hip hop gabonaise qui connaît le Centre de danse urbaine de Dakar. «C'est une structure de qualité en Afrique de l'Ouest. Grâce à elle, le Sénégal fait partie des meilleurs pays en terme de danse urbaine», a-t-elle relevé. Nos jeune compatriotes

auront l'opportunité de revisiter plusieurs types de danses urbaines tels que le Keump, le B. Boying, le New-Style.

Signalons au passage que la finale du concours "Street dance" avait pour jury les Twins (jumeaux), danseurs français, originaires de la Guadeloupe et mondialement connus. La récompense du 10 Back Dance était de 1 million cents mille franc CFA, assortie d'un stage d'une semaine en France, dans une école de danse hip-hop. «Il y a eu un problème de communication à la direction générale des Loisirs. Après plusieurs mois d'attente, ils nous ont fait savoir que le budget alloué à notre voyage pour la France était faible, car Paranoyak Crew avait été ajouté à la cérémonie de clôture. Et pour satisfaire tout le monde, la direction des Loisirs a opté finalement pour le Sénégal», a expliqué le leader du 10 Back Dance.

Exposition

" La femme et la mer"



Photo : SNN

Les deux exposants, Patrick Louembet (costume) et Maguy Makosso (Haut fleuri) expliquant les subtilités de leurs chefs d'œuvres aux visiteurs. Photo de droite: Plusieurs amoureux de l'art ont effectué le déplacement du Nomad.



Photo : SNN

SNN

Libreville/Gabon

C'est le thème de la collection d'une trentaine de pièces des artistes peintres Maguy Makosso et Patrick Louembet, exposées le week-end dernier à l'hôtel Le Nomad situé au nord de Libreville.

LA résidence hôtelière Le Nomad a abrité, vendredi et samedi derniers, une ex-

position des artistes-peintres Maguy Makosso et Patrick Louembet, sur le thème " la femme et la mer".

« La femme et la mer occupent une place très importante dans les traditions qui sont les nôtres. Elles sont toutes deux les reflets de la vie et de la spiritualité. L'eau et la femme représentent la vie. Elles donnent la vie, la transmettent, la portent également », a expliqué Sarah Mariam Mipimbou, la chargée de

l'organisation. De nombreux Librevillois ont pu visiter cette exposition qui offrait une symbiose entre l'immensité de la mer et l'importance de la femme dans l'humanité.

« Cette exposition parle de la femme, de sa valeur dans la société, du rôle qu'elle joue au sein du noyau familial et dans la société en générale. Et mes œuvres explorent cette beauté, à travers les fonds marins. J'ai utilisé beaucoup de bleu pour matérialiser cette di-

mension», a souligné le peintre Patrick Louembet.

Une idée également reprise dans les toiles de Maguy Makosso, où l'interaction des formes aux coloris et la précision du pinceau offrent quelque chose d'unique en matière de lumière. Pour elle, la mer sans les poissons ne serait pas vraiment la mer, elle paraîtrait vide presque dénuée de sens. « J'aime les poissons, et c'est pourquoi je les peints », a-t-elle confié.



LEBEK 2016